

Dîner de gala du Rotary organisé mercredi dernier au Cercle de l'Union Interalliée, dans le 8^e arrondissement, pour commémorer le centenaire de ce club qui a vu le jour le 1^{er} avril 1921 à Paris. KARINE PERON LE OJAY POUR LE FIGARO

Déjà 100 ans de présence en France : l'étonnante longévité du Rotary



Éric de La Chesnais
edelachesnais@lefigaro.fr

Méconnu du grand public, ou perçu simplement comme un réseau professionnel alors qu'il agit aussi dans l'humanitaire, le Rotary fête, en 2021, ses cent ans d'implantation en France. C'est le club de Paris, premier d'une longue lignée dans l'Hexagone, qui a vu le jour dans la capitale, le 1^{er} avril 1921, quasi en même temps que son homologue de Madrid. Pour commémorer cet événement, un dîner de gala a lieu ce mercredi au Cercle de l'Union Interalliée, en présence du président du Sénat, Gérard Larcher, ainsi que de l'ambassadeur d'Allemagne en France, Hans-Dieter Lucas. « La construction de la paix est une valeur fondatrice du Rotary », rappelle Didier Fillastre, président du club de Paris. Après la grande guerre de 1914-1918, face à une paix plus qu'incertaine, seize membres se sont réunis pour créer le Rotary Club de Paris, avec à sa tête le président Gabriel Gorce, éditeur. Trop souvent les hommes ne s'aiment pas parce qu'ils ne se connaissent point, rappelle-t-il. » Un siècle plus tard, la France recense plus de 30 000 rotariennes et rotariens à travers plus d'un millier de clubs, dont plus d'une vingtaine à Paris. Parmi eux, l'emblématique Paris la Défense Grande Arche, qui a été le premier de l'Hexagone à accueillir une femme dans ses murs en 1991, soit deux ans après la décision de la maison mère, le Rotary International, de permettre aux dames d'assister à des réunions jusque-là réservées aux hommes. « J'ai été membre fondateur du premier club mixte du Rotary en France en 1991 », sourit Catherine Noyer-Riveau, obstétricienne à la retraite. Le Rotary est longtemps resté un club à l'anglo-saxonne, macho, où nous n'étions pas admises. » Son ascension dans la hiérarchie rotarienne ne s'est pas arrêtée là, elle a été la première femme au monde à être élue au conseil d'administration du Rotary International, près de Chicago, dont elle a été membre entre 2008-2010. « C'était à bien des égards une révolution culturelle, dont le Rotary n'a eu qu'à se féliciter depuis », admet Didier Fillastre. L'historique club de Paris a attendu pour sa part 1998 avant d'admettre sa première membre, et 2009 pour élire sa première présidente.

Des profils atypiques

Depuis, les femmes sont largement représentées dans les clubs parisiens, mais aussi provinciaux. « Je suis entrée au Rotary il y a cinq ans. Les femmes sont devenues majoritaires dans notre club, qui compte une quarantaine de membres », affirme Malika Mir, du club Paris Quai d'Orsay et par ailleurs directrice informatique d'un groupe agroalimentaire. « C'est important de pouvoir parler du milieu professionnel tout en ayant une contribution sociale à travers le bénévolat. » Cette féminisation récente a permis l'arrivée de professions inattendues. Loin du cliché répandu du « club de notables de provinces à la retraite », le Rotary accueille des profils atypiques. « Je l'ai découvert en 2009-2010

Installé dans l'Hexagone aux lendemains de la Première Guerre mondiale, ce club fondé aux États-Unis a su traverser le siècle en s'adaptant à ses soubresauts. Aujourd'hui, pour tenter de rafraîchir son image de cercle de notables de province, ce réseau professionnel s'ouvre aux femmes et accueille des profils inattendus. Mais ce sont surtout les actions humanitaires qui soudent ses 30 000 membres.



J'ai été membre fondateur du premier club mixte du Rotary en France en 1991. Le Rotary est longtemps resté un club à l'anglo-saxonne, macho, où nous n'étions pas admises.

CATHERINE NOYER-RIVEAU, OBSTÉTRICIENNE À LA RETRAITE. KARINE PERON LE OJAY POUR LE FIGARO

par ma fille bécane, qui est partie un an pendant sa scolarité au Mexique grâce au club », se rappelle Isabelle Royer, agricultrice, membre d'Ambroise Paré, à Laval, un cercle qu'elle a présidé jusqu'en juillet. « Je ne savais pas bien ce que c'était. Je pensais que c'était réservé aux classes sociales plutôt aisées, que ce n'était pas pour moi, ajoute cette éleveuse de canards. Il n'y avait pas d'agriculteur : l'aventure m'a tentée, j'y ai trouvé ma place. Cela m'a permis de m'ouvrir à d'autres milieux professionnels. »

Financièrement, la cotisation trimestrielle, qui varie d'un club à l'autre, s'élève à Ambroise Paré à un peu plus de 200 euros, dont les repas hebdomadaires au restaurant pendant lesquels ont lieu les réunions. Les collaborations avec les trois autres Rotary de Mayenne sont bonnes. « Nous mettons en place des actions en commun, comme, par exemple, un salon des saveurs, qui aura lieu en juin prochain à Laval. Il y aura 80 exposants qui respectent l'environnement dans les domaines agricoles et artisanaux », souligne pour sa part Arnaud Gausseres, président à Laval Doyen, le club historique, en retraite après un parcours professionnel chez Thales à Paris pour finir dans la capitale mayennaise comme DRH. « Outre la convivialité et la camaraderie, nous mettons en place des actions au service des autres, poursuit-il. Nous avons ainsi monté un projet d'apport d'eau potable dans un village du Guatemala. Nous voulons éviter d'être un club élitiste et avons le pamel le plus large possible de métiers, avec un ou deux représentants par profession, dont un coiffeur et un éleveur laitier. Près de la moitié de nos membres ont moins de 60 ans. »

Pour les moins de 30 ans, il existe le Rotaract avec qui les aînés collaborent pour diverses missions, dont la collecte de denrées alimentaires annuelle pour la Banque alimentaire. Une grosse opération au niveau national qui aura lieu cette année le troisième week-end de novembre. Des rotariens de la France entière y participent en collectant près des caisses des supermarchés des aliments achetés par les clients. « À Paris, le Rotary est le plus gros fournisseur de la Banque alimentaire », indique Dominique Charmes, membre de Paris Quai d'Orsay et coach en développement professionnel et personnel. C'est une logistique importante qu'il faut mettre en place avec une cinquantaine de bénévoles rien que dans notre cercle, à trouver pour cette occasion. » Un engagement humaniste parmi tant d'autres, qui montre la raison d'être du Rotary. « Les idées fondatrices du club, dont la devise est "servir d'abord", sont fondées sur sept valeurs fondamentales. Outre la promotion de la paix, il s'agit de la lutte contre les maladies, l'assainissement et l'hygiène, la santé de la mère et de l'enfant, l'éducation et la jeunesse, le développement des économies locales et, de-

puis peu, la protection de l'environnement », souligne Didier Fillastre. Un rapport de l'université Johns Hopkins, à Baltimore, aux États-Unis, pour le Rotary International estime que les rotariens donnent environ 47 millions d'heures de bénévolat par an, soit une valeur estimée à 850 millions de dollars.

Ne devient pas membre qui veut

Reconnaisable à son logo en forme de roue crantée représentant un engrenage en mouvement perpétuel, à l'image des rotariens qui pratiquent le tour de table pour prendre leurs décisions et sont dans l'action, le Rotary est une création nord-américaine. Le premier a été créé le 23 février 1905 à Evanston, dans la banlieue nord de Chicago, par Paul Harris. L'objectif de cet avocat était de rassembler des hommes d'affaires d'horizons divers autour d'une mission commune : « Échanger des idées et créer des amitiés sincères et durables... » À cette époque, cette ville du nord-est des États-Unis était en plein essor et les moyens de communication pas aussi développés qu'aujourd'hui. Aussi les commerçants, architectes, hommes de loi et banquiers ressentait-ils le besoin de se regrouper régulièrement pour étendre leurs connaissances personnelles et professionnelles. « Peu importe ce que le Rotary signifie pour nous. Pour le monde, il sera connu pour ses résultats », écrivait à l'époque Paul Harris. Notamment pour servir l'intérêt général. « L'une de ses premières actions a été la mise en place de toilettes publiques à Chicago », rapporte Dominique Charmes. Aujourd'hui, cette organisation internationale est présente sur les six continents, où elle a fait de nombreux émules : elle compte 35 000 clubs et 1,2 million de membres à travers le monde. Elle est notamment reconnue, même si ce n'est évidemment pas la seule association à agir dans ce domaine, dans la lutte contre la poliomyélite. « À l'occasion de la journée mondiale de lutte contre cette maladie, les adhérents du Rotary du monde entier sont appelés par leurs clubs à soutenir financièrement notre opération Polio », à travers un don de 50 dollars par adhérent, soit près de 60 millions de dollars au total, affirme Didier Fillastre. Cet argent sert à financer des vaccins oraux, moins désagréables pour les enfants. « En moins de trente ans, la maladie a été presque entièrement éradiquée. Le club de Paris a également établi un partenariat avec l'AP-HP (hôpital Lariboisière) dès avril 2020, avec la fourniture de ventilateurs et autres matériels pour la lutte contre le Covid-19.

Attention, ne devient pas membre qui veut ! « En général, le candidat est invité par un parrain à participer à une ou plusieurs réunions pour se familiariser avec le Rotary », raconte Didier Fillastre. Le mentor soumet ensuite le nom du prétendant à la commission d'admission, qui valide ou non la candidature après une enquête de moralité : « La commission s'assure ainsi du respect de l'éthique prônée par le Rotary dès sa création », justifie le président du club de Paris. La commission classification fait, quant à elle, attention à ce qu'il y ait un ou deux membres par profession, afin d'éviter qu'un club ne se spécialise dans un métier et s'éloigne des idéaux du Rotary. « On ne parle ni religion ni politique pendant nos réunions statutaires, ce qui ne nous empêche pas d'avoir un pasteur et un prêtre parmi nos membres », confirme Catherine Noyer-Riveau. ■